



*Revue Scientifique en Sciences
de l'Information et de la
Communication*

Communication en Question



Pour penser la communication



8 Juin / Juillet 2017

Communication en Question

Revue scientifique du Centre d'Enseignement et de Recherches
en Communication
Université Félix Houphouët-Boigny

CERCOM

n°8

Jun / Juillet 2017

ISSN : 2306 - 5184



Campus de l'Université Felix Houphouët-Boigny
CERCOM
01 BP V 34 Abidjan 01
Cote d'Ivoire

Communication en Question

COMITE EDITORIAL

Directeur de publication

Aghi Bahi –

Professeur Titulaire

Doyen de l'UFRICA (Université Félix Houphouët-Boigny)

Direction institutionnelle

Julien Atchoua –

Maitre de Conférences

Directeur du Centre d'Enseignement de de Recherche en Communication (CERCOM)

SECRETARIAT

Julien L. M. Adhepeau - Maître de Conférences à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Kacou Goa - Maître de Conférences à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Alain Diasse - Maitre-Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

COMITE DE REDACTION

Raymond Kra Kouassi - Maître de Conférences à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Jules Evariste Toa - Maître de Conférences à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Edmond Doua – Maitre-Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Seydou Koné – Maitre de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

Sylvain Boua Akregbou - Maitre-Assistant à l'Université de Korhogo

Jean-Jacques Bogui - Maître assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Yao Célestin Koffi - Maître Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Yeboue Allangba - Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Abibata Drame - Assistante à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Sidiki Bamba - Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Phillipe Ibtitowa - Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Célestin Gnonzion – Maitre-Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Nambo Pascal Kadja - Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Saffo Mathieu Koua – Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny

Aka Yao - Enseignant à l'ENS de Côte d'Ivoire

Issiaka Dombia - Enseignant à l'Université Bordeaux III

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. Yahaya Diabi** - Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Prof. Alain Sissoko** - Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Prof. Aghi Bahi** - Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Prof. Sery Bailly** - Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Prof. Paul N'da** - ENS Abidjan (Côte d'Ivoire)
- Prof. Alain Kyindou** - Université Bordeaux 3 (France)
- Prof. Jeremie Kouadio** - Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Prof. Blé Raoul Germain** - Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Prof. Anne Salazar** - Université Paris 3 (France)
- Prof. Balima Théophile** - Université de Ouagadougou (Burkina-Faso)
- Prof. Poamé Lema** - Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- Prof. Abolou Camille** - Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- Prof. Ahoua Firmin** - Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Prof. Sorice Michele** - Université Roma (Italie)
- Prof. Marcel Burger** - Université de Lausanne
- Prof. Claude Lishou** - Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- Prof. Mario Herreros Arconada** - Université Autonome de Barcelone (Espagne)

SOMMAIRE

1. **STIGMATISATION A LA RÉINSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES MALADES MENTAUX EN CÔTE D'IVOIRE : CONTRIBUTION DE LA MUSICOTHÉRAPIE**
- Kassoum KOUROUMA

2. **PRATIQUES CULTURELLES ET PRÉVENTION DES DÉVIANCES SEXUELLES CHEZ LA JEUNE FILLE EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DE L'«ATOVLÈ»**
- Raymond Nébi BAZARE; Nassoua Antoine OKPO; Cyrille Julien Sylvain YORO

3. **LA FÊTE TRADITIONNELLE POPULAIRE ABISSA CHEZ LES N'ZIMA KOTOKO DE CÔTE D'IVOIRE : ANALYSE ET PERSPECTIVE**
- Pierre Kouakou TANO

4. **LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE DE SEMBENE OUSMANE: UNE ÉCRITURE FILMIQUE DE L'HISTOIRE OUEST-AFRICAINE**
- Adiko Jean-Michel ANOUMAN

5. **MUSIQUE TRADITIONNELLE ET COMMUNICATION SOCIALE: L'EXEMPLE DE L'HOSSI CHEZ LES AGNI-MOROFOUÈ DE CÔTE D'IVOIRE**
- Benoit Kouakou oi KOUAKOU

6. **RÉVOLUTION NUMÉRIQUE ET INDUSTRIES CULTURELLES : DÉCONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION DES CHAINES DE VALEUR**
- Donikpo KONE

Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 8, Juin / Juillet 2017

ISSN : 2306 - 5184

La fête traditionnelle populaire Abissa chez les N'Zima Kotoko de Côte d'Ivoire : analyse et perspective

The traditional popular party Abissa at the N'Zima Kotoko of Cote d'Ivoire: analysis and perspective

46

Pierre Kouakou TANO
Assistant
Département des arts
Université Félix Houphouët-Boigny
tanopierretano@yahoo.fr

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le champ de l'animation socioculturelle mais principalement elle se focalise sur l'animation rurale. L'élément qui a retenu notre attention est l'Abissa qui est une fête populaire chez le peuple N'zima Kôtôkô de Côte d'Ivoire. En effet, l'on a bâti la méthodologie autour des questionnaires, des entretiens, de la recherche documentaire et aussi de l'observation. Cette démarche a permis de connaître le peuple N'zima Kôtôkô de Côte d'Ivoire mais surtout de saisir l'Abissa dans toutes ses formes afin de pouvoir dégager son impact sur le peuple de Grand-Bassam. L'Abissa marque le nouvel an chez ce peuple. Mais au-delà de la réjouissance que véhicule toute fête, l'Abissa particulièrement est le moment de faire le bilan de l'année précédente chez le peuple N'zima Kôtôkô de Côte d'Ivoire. Cette fête est donc l'occasion de faire des critiques à l'endroit des gouvernants et entre les gouvernés pour pallier les tares qui rongent la société N'zima. Cette manière de faire permet à la communauté N'zima de cultiver des valeurs démocratiques indispensables à son développement et à la dynamique socio-économique.

Mots clés : Abissa, critique sociale, développement culturel, identité culturelle, peuple N'zima

Abstract

47

This study is part of the field of socio-cultural animation but mainly focuses on rural animation. The element that caught our attention is the Abissa, which is a popular feast among the N'zima Kôtôkô people of Ivory Coast. Indeed, the methodology was built around questionnaires, interviews, documentary research and also observation. This approach allowed to know the N'zima Kôtôkô people of Ivory Coast but especially to seize the Abissa in all its forms in order to be able to release its impact on the people of Grand-Bassam. The Abissa marks the New Year among this people. But beyond the celebration of festivities, the Abissa particularly is the time to take stock of the previous year among the people N'zima Kôtôkô of Ivory Coast. This holiday is therefore an opportunity to make criticisms of the rulers and between the governed to overcome the flaws that eat away at the N'zima society. This way of doing things allows the N'zima community to cultivate the democratic values essential for its development and socio-economic dynamic.

Keywords: Abissa, social criticism, cultural development, cultural identity, N'zima people

Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays de l'Afrique occidentale. Selon J-N. Loukou (1984, p142), son peuplement s'est fait par vagues successives. L'installation totale des différents groupes sur le sol ivoirien a pris fin aux alentours du 18ème siècle. Toujours selon l'auteur, on détermine quatre (04) grands groupes ethniques composés de plus de soixante (60) ethnies. La déclinaison de ces groupes donne les Mandé, les Krou, les Gour et les Akan. Ces peuples n'ont jamais constitué une unité politique d'ensemble. Certains pratiquent le système des classes d'âge. D'autres sont organisés autour des masques. D'autres encore sont dirigés par des rois et chefs. Bref chaque peuple est fier de son indépendance ancestrale. Chaque peuple regorge des activités socioculturelles traditionnelles qui font sa spécificité.

En effet, H. Memel Fotêh (1988, p.76) fait remarquer que les manifestations culturelles à caractère anthropologique restituent la dignité des peuples africains car s'outrepasser de sa culture, est synonyme de non maîtrise du présent et la défiance du futur. Selon l'auteur, pour éviter toute aliénation voire toute autodestruction de son être tant sur le plan physique que psychologique, les peuples africains doivent s'approprier de leurs valeurs culturelles pour mieux affronter leur avenir et lui réserver une assise idoine. Toujours dans l'environnement ivoirien, les auteurs comme Z. Zadi (2007, p39) et G. Niangoran (1994, p56) relèvent que les danses traditionnelles ont une valeur esthétique en ce sens qu'elles mettent en relief le génie de la créativité et le plaisir de la contemplation d'un art qui s'exerce librement et soigneusement ordonné.

Des études menées en Amérique Latine notamment au Brésil aboutissent aux mêmes résultats que celle de H. Memel Fotêh. En effet, B. Caceres (1964, p91) soupçonnait déjà le développement économique, politique et social du Brésil à l'horizon 2000. L'auteur fait remarquer que si le Brésil est aujourd'hui

un pays émergeant et occupe la huitième économie mondiale, c'est parce qu'il a su pérenniser sa culture à travers le carnaval de Rio. En clair, le Brésil par le truchement de sa culture a su maintenir la cohésion sociale pour bâtir une économie forte. Pour l'auteur, le modèle brésilien est un exemple à suivre.

Toujours dans le souci de démontrer que les valeurs culturelles représentent un allié objectif pour le développement, P. Moulinier (1995, p47) mentionne que le développement de la plupart des pays européens est dû au fait que ces pays ont accordé une place de choix à leur culture et surtout ont su élaborer une politique culturelle. Mais contrairement aux autres auteurs, P. Moulinier met en exergue la proportion ou la marge qu'occupe la culture dans la politique générale des pays. L'auteur part sur le principe selon lequel la politique culturelle est axée sur les ressources dont dispose chaque peuple.

49

Ces ressources culturelles selon l'auteur, les peuples doivent se réapproprier pour consolider les acquis et renforcer les liens. Partant de ce principe, l'Etat devrait élaborer sa politique culturelle en tenant compte des pratiques culturelles de chaque peuple. Si tous les auteurs précédents se focalisent sur la culture de façon générale d'une part, et spécifiquement sur la capacité de l'Etat à concevoir sa politique culturelle en fonction de ses administrés d'autre part, M. Poyraz (2003, p69) quant à lui s'inquiète de la performance des agents culturels (animateurs, archivistes, documentaliste, muséologues...) chargés de promouvoir la culture. On constate avec cet auteur que ces agents culturels dans la plupart des pays sous-développés, ne bénéficient pas d'une formation de qualité. C'est pourquoi il propose que les pays sous-développés, pour relever le défi culturel, offrent régulièrement des stages et séminaires de formation à leurs agents culturels. De toute évidence, la culture si elle est gérée par les peuples eux-mêmes ou par l'Etat présente toujours des insuffisances.

Au regard de toutes ces préoccupations qui mettent la culture au centre de tout développement, l'on a choisi de travailler sur l'Abissa qui est une fête

traditionnelle populaire du peuple N'zima Kôtôkô¹ de Côte d'Ivoire. Le peuple N'zima Kôtôkô fait partie du grand groupe Akan dont sa zone d'occupation territoriale en Côte d'Ivoire est l'Est, le Centre et le Sud-Est.

Ce terme Akan désigne un ensemble humain caractérisé par une langue commune: l'Ashanti et un espace d'origine commun le Gold Cost, actuel Ghana. Ce peuple N'zima Kôtôkô à l'égard de tous les autres peuples regorge des manifestations socioculturelles dont la plus importante reste l'Abissa. Pour C. Porquet (2011, p13), le peuple N'zima Kôtôkô de Côte d'Ivoire doit se féliciter de l'institution de l'Abissa qui, non seulement est une marque déposée par les N'zima mais encore vient allonger le chapelet trop court du patrimoine culturel ivoirien en souffrance perpétuel. Quand à R. Gnoan (2013, p213), il estime que l'unanimité est faite en Côte d'Ivoire sur la popularité et la particularité de l'Abissa. Poursuivant son argumentation, il soutient que l'Abissa fait la fierté de Grand-Bassam en général et du N'zima Kôtôkô en particulier. Alors qu'est-ce que l'Abissa ? Quels messages véhicule l'Abissa chez le peuple N'zima Kôtôkô ? Quels sont les impacts de l'Abissa sur la population de Grand-Bassam?

Cette étude a pour objectif de décrire l'Abissa, d'expliquer ses manifestations pour en dégager ses sens et de montrer son impact économique, politique et culturel sur le peuple N'zima Kôtôkô. L'hypothèse de ce travail de recherche est formulée de manière suivante: L'Abissa participe au renforcement des liens sociaux du peuple N'zima Kôtôkô et à son développement. Pour répondre à la problématique, l'on va présenter dans un premier temps la démarche méthodologique et dans les résultats présenter, l'historique du peuple N'zima Kôtôkô et l'Abissa, la perception et l'impact de l'Abissa sur le peuple N'zima Kôtôkô dans un deuxième temps.

¹ Kôtôkô est le porc-épic en ashanti. Ce nom fait référence à l'armée du roi ashanti, qui, vu le nombre pléthorique de son effectif, était comparable aux épines du porc-épic. Chez les Ashanti vous tuez cent soldats, cent autres viendront combattre

1. Méthodologie

Une enquête préliminaire par questionnaire d'un mois dans les zones (Grand-Bassam, Assinie) occupées par le peuple N'zima Kôtôkô a permis de retenir la ville de Grand-Bassam comme terrain d'étude. En effet, la ville de Grand-Bassam autrefois capitale (1893-1900) de la Côte d'Ivoire colonie française, est considérée comme le point focal du peuple N'zima Kôtôkô de Côte d'Ivoire et est située à 14km de la ville d'Abidjan. Ce choix se justifie par le fait que cette ville a une représentativité importante en matière de densité du peuple N'zima Kôtôkô de Côte d'Ivoire selon les enquêtés. L'enquête a été menée du 02 Octobre au 02 Décembre 2014, soit une période de trois mois d'enquête. Ces dates ont été choisies car elles correspondent à la période où se déroule l'Abissa.

51

C'est au total cent cinquante personnes qui ont été obtenues de façon arbitraire à partir d'un échantillonnage non probabiliste que l'étude a été menée. L'on a tenu compte de la situation sociale des enquêtés en relation directe ou indirecte avec l'objet d'étude. Cette méthode est utilisée car l'on pense que ces enquêtés pourraient représenter la population totale. La répartition est faite de façon suivant:

- 20 membres du comité d'organisation
- 5 notables
- 10 gestionnaires d'hôtel
- 10 gérants de maquis
- 10 tenancières de restaurant
- 95 membres de la population

L'on a eu recours à plusieurs techniques pour recueillir les informations en l'occurrence la recherche documentaire pour avoir des informations générales

(historique) sur le peuple N'zima kôtôkô et sa culture, l'observation pour voir la manifestation concrète de l'Abissa et les entretiens pour comprendre les origines de l'Abissa, ses formes, ses sens et son impact sur la ville de Grand-Bassam. Pour mieux cerner et analyser l'Abissa, les données ont été traitées sur les plans quantitatif et qualitatif.

2. Résultats et discussions

2.1. Caractéristiques des enquêtés

Tableau n°1 : Répartition selon le sexe

Genre	Effectifs des enquêtés	Pourcentage (%)
Homme	80	53
Femme	70	47
Total	150	100

Source: notre enquête

Le tableau 1 montre le sexe des enquêtés. Il y a 53% d'hommes et 47% de femmes car les hommes étaient plus disponibles que les femmes. Cela implique également que dans la ville de Grand-Bassam, l'on a l'impression que les femmes sont plus occupées à l'accomplissement de leurs tâches quotidiennes (ménage, commerce, travaux champêtres...) que de s'adonner à une activité socioculturelle. Quant aux hommes, leur disponibilité se justifie par le fait qu'ils ne font pas de ménage après leurs occupations quotidiennes (travaux champêtres, règlement de litiges...)

Tableau n°2: répartition selon l'âge et la connaissance de l'Abissa

Age	Effectifs	Pourcentage (%)
Moins de 18ans	30	20
18-40	50	33
40 et plus	70	47
Total	150	100

Source : **notre** enquête

Les résultats du tableau 2 montrent que tous les enquêtés sans distinction d'âge connaissent l'existence de l'Abissa. Cela pourrait se justifier par le fait que l'Abissa est une fête populaire. Les pourcentages correspondants à l'âge et la connaissance de l'Abissa donnent respectivement les résultats suivants : 20% au niveau des moins de 18 ans, 33% pour ceux dont l'âge est compris entre 18-40 ans et 47% pour ceux qui ont 40 ans et plus. Ces statistiques pourraient se justifier par le fait que l'Abissa, étant un pan de la vie socioculturelle du peuple N'zima Kôtôkô, seules les personnes plus âgées s'intéressent véritablement. Les plus jeunes s'intéressent mais ils se focalisent sur l'aspect festif que sur l'aspect culturel ou traditionnel.

Tableau n°3: répartition selon l'importance de l'Abissa

Catégories	Effectifs	Pourcentage(%)
Membres du comité d'organisation	20	13
Notables	10	6,5
Gestionnaires d'hôtel	10	6,5
Gestionnaires de maquis	10	6,5
Tenancières de restaurant	10	6,5
Population	95	61
Total	150	100

Source : notre enquête

Au regard des résultats du tableau 3, tous les enquêtés affirment que l'Abissa regorge des intérêts. Ces enquêtés ont un lien direct ou indirect avec l'Abissa. Conformément au tableau, les membres du comité d'organisation renferment 13%, les notables, les gestionnaires d'hôtel, les gestionnaires de maquis et les tenancières de restaurant affichent chacun 6,5% et la population 61%. Les intérêts de l'Abissa pour les enquêtés s'apprécient sur divers plans. Quand certains affirment par exemple l'identité culturelle, d'autres par contre évoquent l'intérêt économique.

3. Historique du peuple N'zima de Côte d'Ivoire et présentation de l'Abissa

3.1. Historique du peuple n'zima de Côte d'Ivoire

Selon H. Diabate (1981, p156), l'origine des N'zima remonte très loin dans le temps. En effet, tout comme les autres Akan qui peuplent la Côte d'Ivoire, les N'zima sont partis du Ghana actuel pour s'installer sur différents sites à savoir Tiapoum, Assinie, Grand-Bassam et les villages environnants. Ils sont appelés aussi « appolo ». Le mode de fonctionnement du peuple N'zima repose sur le régime matriarcat. Il faut dire en effet que la femme occupe une place très importante en pays N'zima. D'abord, comme le système matrilineaire est basé sur la femme c'est elle donc qui agrandit la famille.

C'est encore elle qui définit l'héritage, la succession et donne la possibilité de choisir le roi. Cela sous-tend que l'organisation sociale de ce peuple repose sur la seule famille maternelle ce qui n'est pas d'ailleurs le cas chez d'autres peuples qui ont adopté le régime du patriarcat. La reine mère ou M'bahimia, en langue locale, est la gardienne du trône. C'est la première conseillère du roi et fait toujours partie de la famille du roi. Le point de départ et d'ancrage de cette diaspora est la ville de Grand-Bassam qui est son espace territorial d'existence depuis des siècles.

Des études effectuées par H. Mouezy (1953, p98) montre que l'histoire coloniale de la Côte d'Ivoire montre la place de choix qu'a occupée le peuple N'zima. Commerçants habiles, nombreux et forts, ils ont signé les premiers accords avec les explorateurs et administrateurs portugais, anglais, hollandais et français. De par sa position géographique et sa culture, ce peuple a influencé considérablement le paysage ivoirien aussi bien sur le plan politique, culturel qu'économique. Plusieurs figures emblématiques tel que le roi Atekeble qui fut le premier roi des N'zima a signé les premiers accords en

1881 avec les puissances étrangères occidentales. Les témoignages des premiers explorateurs sont assez éloquents à ce sujet. Les différents documents (*mémorial de la Côte d'Ivoire, histoire de la Côte d'Ivoire...*) retraçant l'histoire du pays font large écho de l'importance de ce peuple dans l'organisation sociale et politique. On peut donc affirmer sans risque de se tromper que les N'zima ont été les premiers en contact avec la civilisation européenne.

Grand-Bassam est la capitale des N'zima en dépit du conflit qui oppose ce peuple aux Abouré et cela relatif à la propriété de la ville de Grand-Bassam. Cette ville est le siège de la royauté. Le roi actuel des Nzima Kôtôkô de Côte d'Ivoire, sa Majesté Nanan Awuola Tanoè Amon dirige la destinée du peuple depuis le 23 Décembre 2003.

Les N'zima sont constitués de sept grandes familles et sont toutes représentées à Grand-Bassam. La notion de famille chez eux n'obéit ni à l'espace ou encore le lieu. Un N'zima quel que soit son lieu de naissance ou d'habitation demeure avant tout un membre indissociable de sa famille. Au niveau de l'institution des familles, les sept grandes familles forment une entité appelée N'zima. Parmi ces familles, ce sont les Alonwomba qui ont pour symbole le raphia et laalebasse, c'est le siège régnant à Grand-Bassam. En d'autres termes, c'est la famille royale. Les N'djuafou ou Ahua ou encore Mahilé ont pour symbole le chien et le feu. Les Azanhoulè ont pour symbole l'igname et tout ce qui est tubercule. Les Adahonlin quant à eux s'identifient par la graine palmiste et le perroquet. En ce qui concerne les Ezohilé, ils sont repérables grâce à l'eau et le riz. Les M'vavilé sont symbolisés par le maïs et sont également propriétaires de l'Abissa. Les Mafolé ont pour symbole l'or. Chaque famille a donc son symbole, son organisation interne et porte un nom. Un N'zima reste un N'zima. Ils ont tissé des liens d'assistance ou de solidarité, perceptible lors des funérailles, des mariages et pendant la manifestation de l'Abissa.

C'est à l'intérieur des familles que tout se passe. Chaque famille est autonome. Il y a la famille intérieure, à l'intérieur de laquelle se gère l'héritage et la famille extérieure qui forme la grande famille. Si au niveau des familles un problème quelconque ne trouve pas de solution, on l'expose au chef ou au pire des cas au roi. A son niveau le jugement est sans appel. Ainsi, dans la société traditionnelle N'zima, le roi est le chef de toutes les sept familles; le patron de ce peuple et il ne se trompe jamais.

Cette position est soutenue par H. Memel Fotêh en ses termes « *chez les Akan, les autorités coutumières détiennent la vérité absolue* ». Loin de faire une comparaison du peuple N'zima de Côte d'Ivoire avec le peuple Mossi du Burkina Faso car sûrement ils ont des organisations sociopolitiques différentes, mais il faut dire que comme le Moro Naba des Mossi, le roi des N'zima est aussi vénéré. Après son intronisation, il peut choisir de garder son nom ou en prendre un autre. Outre cela, il choisit un symbole de façon personnelle dans la nature pour véhiculer sa philosophie. Celui de l'actuel roi est le lion. Chez les N'zima, le roi appartient à la famille Alonwomba. C'est elle qui porte la chaise royale. Cette chaise vient du Ghana en passant par Krinjabo. L'héritage se fait d'oncle à neveu; c'est-à-dire que l'on hérite du frère de la mère. Cela implique explicitement que la femme et les enfants du roi ne sont pas des potentiels successeurs du roi.

Quant aux notables, ils sont choisis parmi les sept familles. C'est ce qui forme le collège des notables. Ce collège est dirigé par un chef de notable qui est généralement le porte-parole du roi. Les notables ont pour fonction d'encadrer le peuple et de régler les litiges. Le peuple N'zima a une fête traditionnelle populaire particulière qui lui est chère: l'Abissa. Fête unificatrice, fondamentale et sacrée, l'Abissa est propre au peuple N'zima.

3.2. L'Abissa : présentation, origine, manifestations et intérêts

A l'origine selon la majorité des enquêtés, l'Abissa est une danse sacrée, qui a été découverte dans la forêt par l'un des membres de la famille M'vavilé à qui les génies ont demandé de la transmettre à tout le peuple N'zima. Depuis des décennies donc, l'Abissa est pratiquée par le peuple N'zima et n'est plus seulement une danse mais bien une fête traditionnelle populaire intégrant plusieurs supports artistiques dont la danse, le chant et le déguisement (tenues vestimentaires, maquillage etc). Cette fête populaire qui débute généralement fin Octobre et début Novembre, marque le nouvel an chez les N'zima. Elle se déroule pendant deux semaines.

57

La première semaine est silencieuse, hormis le premier jour où le tambour sacré est envoyé à la clairière en fin d'après-midi, dans une ambiance dansante. Tout le reste de la semaine est consacré aux derniers préparatifs de la fête. La deuxième semaine se caractérise par le déroulement de l'Abissa proprement dit sur la place publique au quartier France de Grand-Bassam. Au cours de cette semaine, l'Abissa se résume en des déguisements, la mise en exergue des symboles de chacune des familles, des processions, la ronde tout autour de l'estrade des instruments de musique, la danse face aux tribunes des spectateurs et autorités, l'observation des messages verbaux et non verbaux et l'écoute attentive des chants critiques.

Mais pourquoi certains se déguisent? A cette interrogation les informateurs sont unanimes sur le fait que les génies qui étaient à l'origine de l'Abissa qui dansaient dans la forêt étaient des travestis. C'est à juste titre que les hommes se mettent dans des tenues de femmes et vice versa. Ce n'est donc pas un carnaval mais plutôt une copie des révélations faites par les génies en forêt. Les photos ci-dessous de l'édition 2015 illustrent bien cela.

Image n°1 : Abissa Edition 2015



Source : Notre étude

Image n°2 : Travesti à l'Abissa



Source Notre étude

Chaque jour de la est consacré à une composante du peuple N'zima. Le Mardi, par exemple est celui où le roi accompagné de ses notables et les chefs des villages viennent prendre part à la fête, la première fois. Ils reviennent Samedi et Dimanche. Au cours de l'Abissa, l'on fait le bilan de l'année précédente. L'on fait la critique sociale. Pour le peuple N'zima, la critique sociale est une plate-forme d'expression où l'on dénonce toutes les tares et

salue les actions positives de leur société au cours de l'année qui s'est écoulée. Certes, la critique sociale est une expression de la démocratie populaire, mais la parole n'est donnée qu'à deux groupes de N'zima car c'est la tradition qui l'exige: ceux de Grand-Bassam et d'Azuréti. C'est à ces deux groupes que la population vient se confier pour dénoncer toutes les tares de la société. L'Abissa est donc la critique sociale pour l'élévation de l'être-vie et de la vie elle-même. C'est cela qui fait la réjouissance de cette institution et qui conduit à porter sur les épaules, les personnes qui ont été sévèrement critiquées, et qui ont fait preuve d'une maîtrise parfaite d'elles-mêmes, signe d'acceptation de la critique faite et du changement souhaité. A en croire un des enquêtés : « J'avais offensé un de mes amis et c'est lors de l'Abissa qu'il a révélé et depuis lors notre amitié a repris de plus belle ».

59

On comprend par-là que les cultures populaires facilitent la gestion des groupes et communautés. Elles représentent l'intérêt commun sans lequel le peuple perd ses racines et ses origines. Toute unité part de là. En effet, l'Abissa étant une composante de la culture du peuple N'zima, sa pratique ne peut qu'obéir aux recommandations prescrites par la tradition mais surtout ne s'isole pas de l'idéal de tout peuple qui est la consolidation de l'unité et la fraternité. Cette unité et fraternité chez le peuple N'zima, passe par la critique sociale lors de l'Abissa. De ce point de vue, l'Abissa joue un rôle politique et est facteur de réconciliation et de paix qui sont indispensables pour le bon fonctionnement et le développement de la communauté. Dans sa pratique ou dans son déroulement l'Abissa renferme sens, proverbes et images.

3.3. L'Abissa : forme et sens

Conformément aux enquêtés, l'Abissa est avant tout une danse d'interdiction des actes. Mais qu'est-ce que cela veut dire? Cela sous-tend que l'Abissa met l'accent sur l'effort des N'zima à interdire et à prévenir, par la critique sociale,

les actes odieux, ignobles, les crimes contre la communauté, tout crime entraînant la flétrissure du droit commun. Ce que l'Abissa veut enrayer de tout acte, c'est ce qui n'a pas été éprouvé par l'ensemble des règles fixes servant de module pour déterminer la valeur d'un acte. Il s'agit de tout ce qui, par rapport à la civilisation N'zima, est mauvais: désordre. L'Abissa, fête populaire de fin d'année, est certes, pour les N'zima «une danse d'interdiction de mauvaises mœurs». Seulement que la société a voulu par-là, évaluer tout en se reconnaissant dans son évolution. L'Abissa soulève la question fondamentale de changement social et de la continuité.

C'est également une fête populaire de purification (apkulabenwo agole en langue locale). En N'zima, le terme «apkulabenwo» est formé de deux mots: «epkala» qui est l'action d'enlever, de débarrasser et de purifier. «benwo» signifie soi, sur soi ou soi-même. Agole veut dire danse. Ainsi l'Abissa est une fête de purification du corps et de l'esprit. Cette purification se fait par l'eau lustrale et surtout par la critique sociale. C'est aussi une fête populaire de concorde (maanwole agole en langue locale). Maan désigne la communauté, le pays ou le monde. Wole veut dire entente, concorde, fraternité. Ainsi, pendant l'Abissa, il n'est pas rare d'entendre des critiques visant des individus d'une autre communauté. L'Abissa est une recherche de concorde au sein de la communauté, et les autres communautés et la communauté N'zima. Cette perception vise aussi la prospérité. En effet, bonheur et enrichissement signifient «anyiabewo agole» en langue locale. L'ordre social et l'ordre politique se perçoivent ici comme une des richesses pour la communauté. Savoir que la critique sociale est une forme de bonheur et de richesse est une pensée bien noble. Elle l'est davantage en ce qu'elle provient d'une société précoloniale. Si une critique ne trouve pas de solution, au cours de l'année, elle est reprise l'année suivante. En clair, l'Abissa qui est connu du grand public sous l'angle de fête, de réjouissance, est en réalité une danse de bilan de l'exercice politique, des relations intergroupes et interpersonnelles. Elle fait penser que la communauté N'zima a connu le bilan politique qui se dresse à

la fin de l'année parlementaire dans les Etats modernes. Il faut souligner que la conception N'zima du bilan dépasse largement celle des régimes actuels. Le bilan frise le référendum. Lorsqu'on sait que c'est le peuple tout entier qui en est l'auteur, on ne peut pas dire qu'il requiert une importance particulière, mieux exceptionnelle. Car, il n'y a personne mieux placée que le peuple lui-même pour accomplir un tel acte. Ainsi donc, on peut dire que le bilan N'zima se fait sur une base démocratique. L'Abissa est une fête populaire pour une bonne gouvernance.

En fait, chez les N'zima, le mot gouvernement est assez souvent au pluriel dans la mesure où il désigne les gouvernements centraux et locaux de l'Etat qui est une confédération. Les communautés villageoises constituent des entités politiques qui ont une certaine autonomie. « maanmule agole » dont maan désigne monde ou pays et « mule » diriger ou conduire; l'Abissa est par excellence une fête de gouvernements. C'est l'ensemble des actions, des opérations nécessaires à l'exercice du pouvoir confédéral et de l'autorité. L'Abissa se présente comme une stratégie nécessaire au pouvoir, à son organisation et à l'exercice populaire. Elle permet donc au roi de maîtriser parfaitement la situation politique de toute la communauté à la tête de laquelle il se trouve. Elle aide le roi à assumer pleinement la responsabilité politique et par conséquent d'en prendre les mesures qui s'imposent pour le bon fonctionnement de son royaume.

Lors de l'Abissa, le roi et les chefs de communautés exécutent des pas de danse. Après une critique sociale bien acerbe devant laquelle le roi a fait preuve d'une maîtrise particulière de soi, il danse, puis est porté sur les épaules de quatre valides hommes. Il en ressort que le roi et les chefs ne doivent leur réjouissance qu'au prix de leur effort et de leur maîtrise d'eux-mêmes pour écouter attentivement la critique sociale de leurs gouvernés et à en tirer profit pour l'organisation et l'exercice démocratique du pouvoir comme en témoigne les propos d'un notable : « La danse du roi après les

critiques et le fait qu'il soit porté sur les épaule est plein de sens. Cela signifie que le roi et son peuple s'acceptent mutuellement ».

Cette critique sociale par le biais de l'Abissa est vue comme une occasion pour faire danser les gouvernants. Ceux-ci doivent considérer comme tel pour une paix intérieure qui peut faire songer à un divertissement. Ainsi donc, le peuple N'zima n'a pas tort de dire que l'Abissa est le moment idéal où les autorités réfléchissent le plus souvent sur l'année écoulée. L'Abissa exige donc de la participation du peuple à la vie politique. C'est une forme de démocratie où le point de vue du peuple n'ait donné et apprécié qu'en fin d'année.

3.4. L'impact de l'Abissa sur le peuple N'zima et justification de sa sauvegarde ou conservation

Tout au long de ce travail, l'on a mentionné que l'Abissa est une fête de réjouissance. Pendant l'Abissa, l'ambiance est à son comble. La ville de Grand-Bassam est animée. Tout le monde danse à la place Abissa. La ferveur est à son comble comme indiquent ces photos ci-après.

62

En Afrique comme partout ailleurs dans le monde, les grands événements sont des occasions de rencontres, de retrouvailles. Or, le monde actuel est en proie à la violence, au doute et à l'incertitude, parcouru par des conflits et des incompréhensions de tout ordre, il est important d'avoir des références de cohésions sociales qui ont passé à l'épreuve du temps. L'Abissa que danse chaque année le peuple N'zima est une institution multi séculaire dont les valeurs permettent un enracinement et un développement harmonieux de ses membres. En effet, la société N'zima, composée de sept familles distinctes et complémentaires, pose le principe selon lequel on ne passe pas d'une année à une autre avec les conflits, les dissensions, les tensions sociales et politiques. On rentre dans la nouvelle année avec les idées d'union, d'entente, de réconciliation, de convivialité et de paix. Ainsi, l'Abissa est l'occasion choisie

par l'ensemble des filles et fils de la communauté N'zima quel que soit leur fonction et leur lieu de fonction, pour se rendre à Grand-Bassam dans le souci de se retrouver et de partager ces sept jours de convivialité. A ce titre un enquêté affirme ceci: « Je suis en fonction en France mais je fais l'effort de venir régulièrement lors de l'Abissa. Cela me permet de voir les parents et surtout d'être ensemble avec des vieux amis ».

Ces grandes retrouvailles permettent de renouveler la confiance et de tisser d'autres relations qui peuvent aboutir à l'emploi d'un fils dans un service quelconque vu son profil ou son parcours de formation. C'est dire explicitement que l'Abissa contribue à réduire le chômage des enfants N'zima en leur permettant de s'insérer dans le tissu professionnel. L'organisation de l'Abissa est donc l'opportunité idéale de collaboration pour les différentes composantes de la communauté N'zima: les chefs de communauté et la notabilité, la reine mère et l'ensemble des femmes, les travailleurs et en particulier les cadres et les jeunes sous l'autorité du roi.

63

Mais au-delà de ces grandes retrouvailles, l'on ne doit pas perdre de vue les activités commerciales qui gravitent autour de l'Abissa. En effet, lors de cette fête, l'on assiste à une avalanche de maquis, de restaurants et bien d'autres activités commerciales. Ce commerce de proximité et providentiel permet un tant soit peu de réduire le nombre d'oisifs et à des familles de subvenir à leurs besoins. A ce propos, une femme nous confiait : « Pendant l'Abissa, je fais mon stand et je vends de la nourriture (attiéké²) cela me permet d'avoir un peu d'argent pour aider mon mari et subvenir aux besoins de la famille ».

Ce sont donc des commerces opportunistes qui se créent dans le souci d'améliorer son pouvoir économique. De ce point de vue, l'Abissa apparaît comme le point focal où des personnes engrangent des bénéfices pour pouvoir assurer un bien-être social et relever le défi sanitaire.

² Semoule de manioc cuite à la vapeur

Etant donné que l'Abissa est une fête traditionnelle populaire, il est intéressant de mentionner à toute fin utile qu'elle met en exergue des éléments artistiques et culturels à savoir le patois, les attributs et parures des rois et chefs, la danse et bien d'autres. En effet, l'Abissa est l'une des occasions choisie par le peuple N'zima pour porter les pagnes (kita) traditionnels et les bijoux de grandes valeurs, pour s'exprimer en langue locale (N'zima) pour témoigner de leur richesse artistique et culturelle.

Or, l'on sait que la nouvelle génération doit prendre comme point focal tous ces éléments artistiques et culturels pour maîtriser le présent et mieux construire l'avenir afin de répondre au défi de la mondialisation. A tout cela, s'ajoute le développement du tourisme. En effet, la ville de Grand-Bassam, première capitale de la Côte d'Ivoire indépendante avant Bingerville, Abidjan et Yamoussoukro, est en réalité une ville balnéaire. Sa proximité avec l'océan Atlantique offre de larges plages et de complexes hôteliers susceptibles d'héberger des touristes. Pendant la période de l'Abissa, les gestionnaires de ces complexes hôteliers voient littéralement leurs revenus augmentés.

Ici, le témoigne d'un de ces gestionnaires d'hôtel :

Lors de l'Abissa toutes les chambres sont prises et on s'excuse même auprès de certains clients car nous sommes dans l'obligation de leur refuser le séjour. Pendant l'Abissa, nos recettes dépassent largement trois million (3000 000f CFA) or pendant les semaines ordinaires les recettes avoisinent à peine huit cents mille francs (800 000 CFA).

Pendant l'Abissa, je suis obligé d'engager une deuxième serveuse car les clients sont nombreux. Et on travaille jusqu'au petit matin. Propos d'une tenancière de maquis.

Ces aveux sous-entendent de loin que l'Abissa contribue à l'augmentation du Produit Intérieur Brute (PIB). Au vu des résultats auxquels l'on est parvenu, il est indéniable que l'Abissa constitue un sanctuaire de modèle de développement culturel. Ces résultats sont similaires à ceux de J. Bana (2009, p357) quand elle a réalisé son étude sur « le Séké». A la différence de l'étude

que l'on a menée qui met en exergue l'aspect festif, sociopolitique et économique, celle de J. Bana insiste sur le caractère sacré du « Séké ». Tout de même, les deux manifestations culturelles ont un aspect réconciliateur : réconciliation entre les populations mais surtout réconciliation entre vivants et morts.

S'il est vrai que l'Afrique a toujours voué un respect profond pour le monde de l'au-delà et aspire constamment au développement, il est de ce point de vue urgent que les manifestations à obédience culturelles, traditionnelles et économiques doivent s'inscrire sur la liste des priorités. En effet, tous les enquêtés étaient unanimes sur le fait que l'Abissa est une panoplie d'enseignements culturels et artistiques. Il traduit la volonté du peuple N'zima de Côte d'Ivoire de réitérer leur confiance à leur culture, de donner leur savoir afin d'être au rendez-vous du donner et du recevoir pour pouvoir répondre à l'écho de la mondialisation. C'est dans cette logique que l'on peut croire que « tout peuple possède un savoir que les autres peuples ont hâte de découvrir » J-C. Gillet (1996, p67).

Conclusion

Le moment est venu de faire le bilan. L'étude a permis de questionner l'Abissa qui est de loin « une institution ». Les documents consultés et les enquêtes ont permis d'identifier l'origine du peuple N'zima et de situer l'Abissa dans son contexte socio-historique avant de mettre en relief son impact sur la ville de Grand-Bassam.

L'étude a montré que l'Abissa est une fête populaire organisée par le peuple N'zima. Cette fête regorge des retombés incommensurables pour la ville de Grand-Bassam et sa population. A cet effet, l'objectif a été atteint car l'étude a décrit l'Abissa pour faire ressortir ses sens et montrer l'impact économique politique et culturel sur le peuple N'zima kôtôkô. L'hypothèse de travail

quant à elle a été aussi vérifiée dans la mesure où l'Abissa participe au renforcement des liens sociaux du peuple N'zima Kôtôkô et à son développement qu'il soit politique, économique ou social. Cette fête traditionnelle populaire participe à l'animation socioculturelle de la ville de Grand-Bassam et favorise le renforcement des liens sociaux chez le peuple N'zima kôtôkô. Le caractère universel de l'Abissa a été reconnu par l'UNESCO, lors de sa décision d'inscrire la ville historique de Grand-Bassam au patrimoine culturel de l'Humanité le 28 Juin 2011. La sémiologie du mot « Abissa » a probablement enlevé un coin de voile et a permis de disposer assez de vocabulaire pour avoir une conception unique de cette institution. Le travail a également fait ressortir les caractéristiques essentielles de l'Abissa qui sont orienté vers la critique sociale et la gestion politique du pouvoir traditionnel reposant sur un ordre social équilibré. Sans ce minimum équilibre d'ordre social et politique, sûrement aucun projet de développement ne peut être conçu et avoir l'adhésion de tous. C'est pourquoi, l'Abissa doit non seulement être pérennisé mais surtout doit servir d'exemple aux autres peuples de la Côte d'Ivoire pour promouvoir leurs cultures.

Bibliographie

Abrema, L. (1989), *Grand-Bassam, histoire du peuplement des N'zima de Côte d'Ivoire du XV^e au XVIII^e siècle*, Abidjan, Centre de Documentation Missionnaire.

Bana, J. (2009), *Le Séké chez les Abey Korobou de Côte d'Ivoire*, Thèse de Doctorat Unique, (non publiée), Université de Paris 8.

Diabate, H. et Touzard P. (1984), *Mémorial de la Côte d'Ivoire, Tome I*, Abidjan, CEDA.

Gillet, J-C. (2000), *L'Animation Professionnelle: histoire, acteurs, enjeux*, Paris, l'Harmattan.

Gnoan, M. ; Abrema, L. et Niamkey, G. (2013), *Grand-Bassam métropole médiévale des N'zima*, Abidjan, cerap.

*La fête traditionnelle populaire Abissa chez les N'Zima Kotoko de
Côte d'Ivoire : analyse et perspective*

Kodjo, N. (1978), *Grand-Bassam: origine et activités commerciales du XV^e au XVIII^e siècle*, Abidjan, CEDA.

Lanfant, M-F (1972), *Le Système Volontaire de l'Animation et son Idéologie*, Paris, CORDES.

Loukou, J-N, (1984), *L'Histoire de la Côte d'Ivoire : la Formation des peuples*, Abidjan, CEDA.

Maiga, I. (1999), « Difficultés et limites de l'animation rurale: le cas du Niger de 1964 à 1974 », *Enquête* n°3, pp.54-72.

Memel, F. (1988), *le système politique de l'Adjoukrou*, Paris, Présence Africaine.

Mouézy, H. (1953), *Assinie et le royaume de krindjabo*, Paris, Larose.

Moulinier, P. (1995), *Politique Culturelle et Décentralisation*, Paris, Flammarion.

Niangoran, B. (1994), « Les Abouré, une société lagunaire de Côte d'Ivoire », *Annales de l'Université d'Abidjan* n°6, pp.19-42.

67

Porquet, C. (2011), *la légende de l'Abissa*, Abidjan, NEI.

Poujol, G. (1979), *les cultures populaires*, Paris, Privat.

Poyraz, M. (2003), *Espace de proximité et animation socioculturelle: pratiques des animateurs de quartier au croisement de multiples enjeux politiques et sociaux*, Paris, L'Harmattan.

Rocher, G. (1968), *Introduction à la sociologie générale: l'action sociale*, Paris, HMH.

Tano, P. (2013), *Problématique de la promotion des activités socioculturelles traditionnelles dans le département d'Agnibilékrou*, Thèse de Doctorat unique, (non publiée) Université Félix Houphouët BOIGNY, Abidjan-Cocody.

Zadi, Z. (2007), «Note sur le cadre référentiel du projet de politique culturelle nationale» *Politique culturelle nationale*, Ministère de la Culture et de la Francophonie, Atelier de Grand-Bassam, pp.109-125.